

# Le château de La Garde

**A Saint Thomas La Garde, Loire**

**Résidence d'Edouard-Alfred Martel,**

**1<sup>er</sup> juillet 1859 – 3 juin 1938**

**Précurseur de la spéléologie**



Édouard-Alfred Martel par Nadar



## Avant-propos :

L'objectif de ce document est de situer un pan de la vie d'E.-A. Martel dans le département de la Loire, près de Montbrison, où entre de nombreuses campagnes spéléos et voyages, il a séjourné en compagnie de son épouse, Aline de Launay, de 1922 à sa mort en 1938.

### Quelques dates :

Jeudi 29 juin 1922 :

A 17h44, E.-A. Martel arrive en gare de Montbrison, en vue d'aller voir pour la première fois le Château de La Garde, pour l'acquérir.

Vendredi 1<sup>er</sup> septembre 1922 :

E.-A. Martel arrive au Château de La Garde pour l'occuper pour la première fois.

3 juin 1938 :

E.-A. Martel décède au matin dans son Château de La Garde.

Ses funérailles ont lieu au hameau de Saint Thomas La Garde, il avait tenu à ce que son cercueil fut porté par de simples paysans de la localité ; le transport du corps se fait en automobile de ce lieu à Paris, au 18 rue d'Aumale, en attente de la cérémonie d'inhumation.

8 juin 1938 :

E.-A. Martel est inhumé au cimetière de Montmartre (Paris), dans la plus stricte intimité, il y rejoint ses parents.

11 septembre 1951 :

Son épouse Aline DE LAUNAY décède à son tour dans son Château de La Garde, elle sera inhumée au cimetière de Montmartre (Paris).

Bibliographie : **La Plume et les Gouffres**, Correspondance d'Edouard-Alfred Martel (1868-1936), année 1997. 607 pages. Association E.-A. Martel.

Dans cet ouvrage, on trouve plusieurs clichés du château de La Garde.

Son neveu et sa nièce, Jacques et Solange RENOUARD hériteront du domaine.

## Sources consultées :

**Édouard-Alfred Martel**, né le 1<sup>er</sup> juillet 1859 à Pontoise et mort le 3 juin 1938 à Montbrison, est considéré comme le fondateur de la spéléologie moderne.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Edouard-Alfred\\_Martel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Edouard-Alfred_Martel)

**Édouard-Alfred Martel**, né à Pontoise le 1er juillet 1859, décédé dans le château de La Garde à Saint-Thomas-de-la-Garde le 3 juin 1938.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Thomas-la-Garde>

### **Edouard Martel, père de la spéléologie française**

*Par Marguerite Fournier*

« Mais depuis 1922, ce grand voyageur avait élu le Forez pour y terminer, dans la douceur et la paix, une vie si bien remplie. Il aimait cette région où la famille de son épouse avait des attaches (Mme Martel était, en effet, la sœur de Mme Emile Reymond, le glorieux sénateur-aviateur de la guerre de 14) ».

<http://forezhistoire.free.fr/martel.html>

<http://noms.rues.st.etienne.free.fr/rues/martel.html>

**Louis Auguste Alphonse de Launay**, né le 19 juillet 1860 à Paris 9<sup>e</sup> et mort dans cette ville le 30 juin 1938.

Il avait épousé en 1896 la fille du physicien Alfred Cornu. Il eut 3 enfants : Pierre, né en 1897 et mort le 23 avril 1917 aux commandes de son appareil ; Antoinette, née en 1899 qui épousa Pierre-Eugène Fournier ; et Solange, née en 1901 qui épousa Jacques Renouard.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_de\\_Launay](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_de_Launay)

**Louis de Launay** est le fils d'Alphonse de LAUNAY et de Marie Constance CHASTELLAIN. Religion catholique. Il est le gendre de Alfred CORNU, beau-frère de Marie Ernest André CORNU (1881-1956 ; X 1902). Sa sœur Aline a épousé Edouard-Alfred MARTEL (1859-1938), considéré comme le "père" mondial de la spéléologie. Son fils, sous-lieutenant aviateur, observateur d'escadrille, chevalier de la Légion d'honneur, meurt à 19 ans le 23 avril 1917. Sa fille Solange épouse le 10/10/1928 Jacques RENOUARD. Sa fille Antoinette épouse le 10/5/1924 Pierre FOURNIER.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique (promotion 1879, entré classé 16 et sorti classé 3 sur 191 élèves), et de l'Ecole des mines de Paris (sorti en 1884 classé 3). Corps des mines.

<http://www.annales.org/archives/x/launay.html>

## Emile Reymond (1865-1914)

*Présenté par Marguerite Fournier-Néel*

<http://forezhistoire.free.fr/emilereymond.html>

## Emile REYMOND

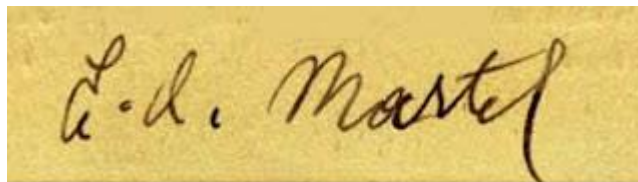
Buste du chirurgien, sénateur et commandant-aviateur Emile REYMOND mort le 22 octobre 1914 des blessures reçues la veille au combat. Pour l'anecdote c'est en venant inaugurer ce monument que le président Paul Deschanel fit sa célèbre chute en pyjama depuis le train qui le menait à Montbrison, le 23 mai 1920.

<http://www.aerosteles.net/stelefr-montbrison-reymond>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Emile\\_Reymond](https://fr.wikipedia.org/wiki/Emile_Reymond)

**Emile Reymond** est l'époux de Marie Thérèse Lucile de Launay (6/02/1873 – 12/06/1929), sœur d'Aline de Launay, épouse d'E.-A. Martel.

<http://noms.rues.st.etienne.free.fr/rues/reymond.html>

A handwritten signature in dark ink on a yellowish, aged paper background. The signature reads "E.-A. Martel" in a cursive, slightly slanted script.



**Le château de la Garde. Le fief de Marie Elisabeth Camille. Fille d'esclave affranchie, métisse et Noble, une vraie révolution.**



Voici encore l'histoire d'une maison familiale, Le château de la GARDE, à Saint Thomas La Garde dans la LOIRE.

Maison noble, puis maison forte, puis demeure dite "château de la garde".

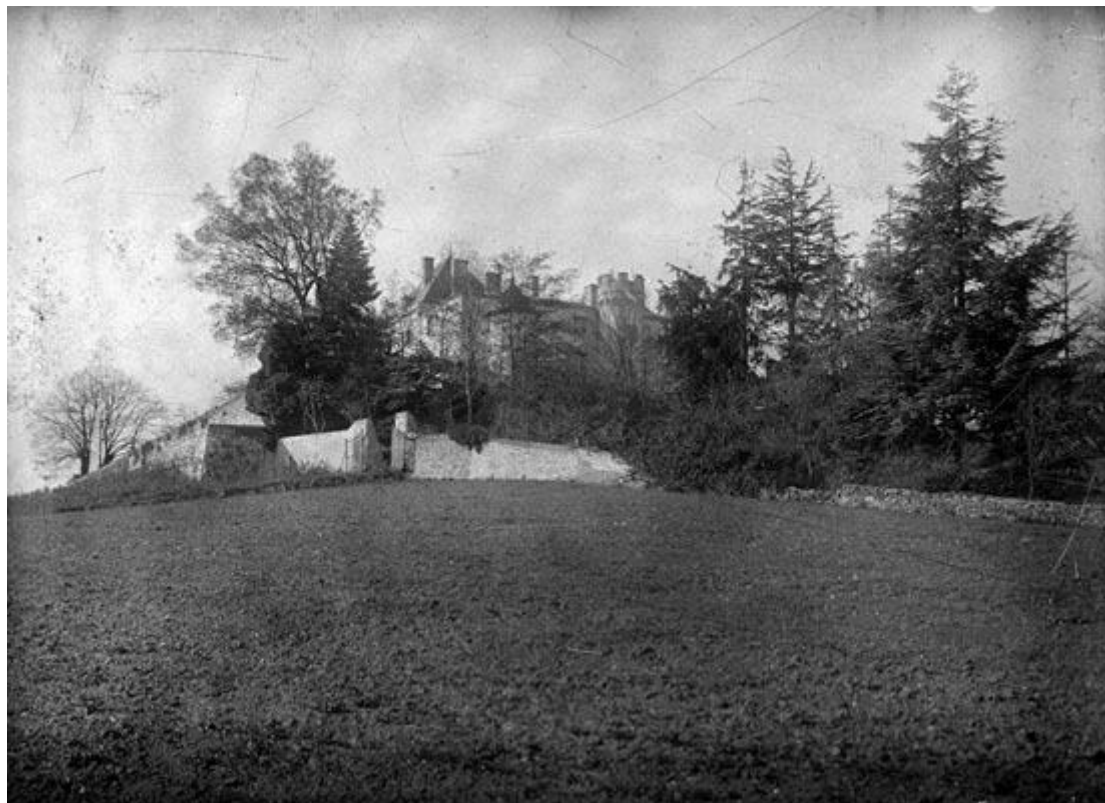
Qui fut un temps Fief de la famille JAVELLE, de 1774 à 1875.

Nous pouvons affirmer que l'un des derniers anoblissements de bourgeois de l'histoire par acquisition d'un fief, fut pour nos aïeux, et l'un des seuls du comté de FOREZ.



L'histoire du fief de la garde et son château sis à Saint Thomas la Garde 42, n'échappa pas la transmission aux mâles (non inscrite dans la loi du Forez), en effet on eut coutume dans le Forez d'organiser des donations entre veufs lorsqu'un héritage devait échoir à une femme.

Ce fut le cas en 1770 pour Charlotte RETOURNEL, veuve de Christophe BOYER qui se dessaisie en faveur de son neveu, Etienne Marie Javelle, président de l'élection de Montbrison, sauf une somme d'argent pour sa fille. Les femmes bénéficiaient des biens le temps de leur vie mais ils revenaient aux héritiers mâles de la famille à leur décès.



Vue générale du site depuis l'est.





Vue d'ensemble depuis l'ouest.



Vue depuis l'extrémité occidentale de la terrasse sud.

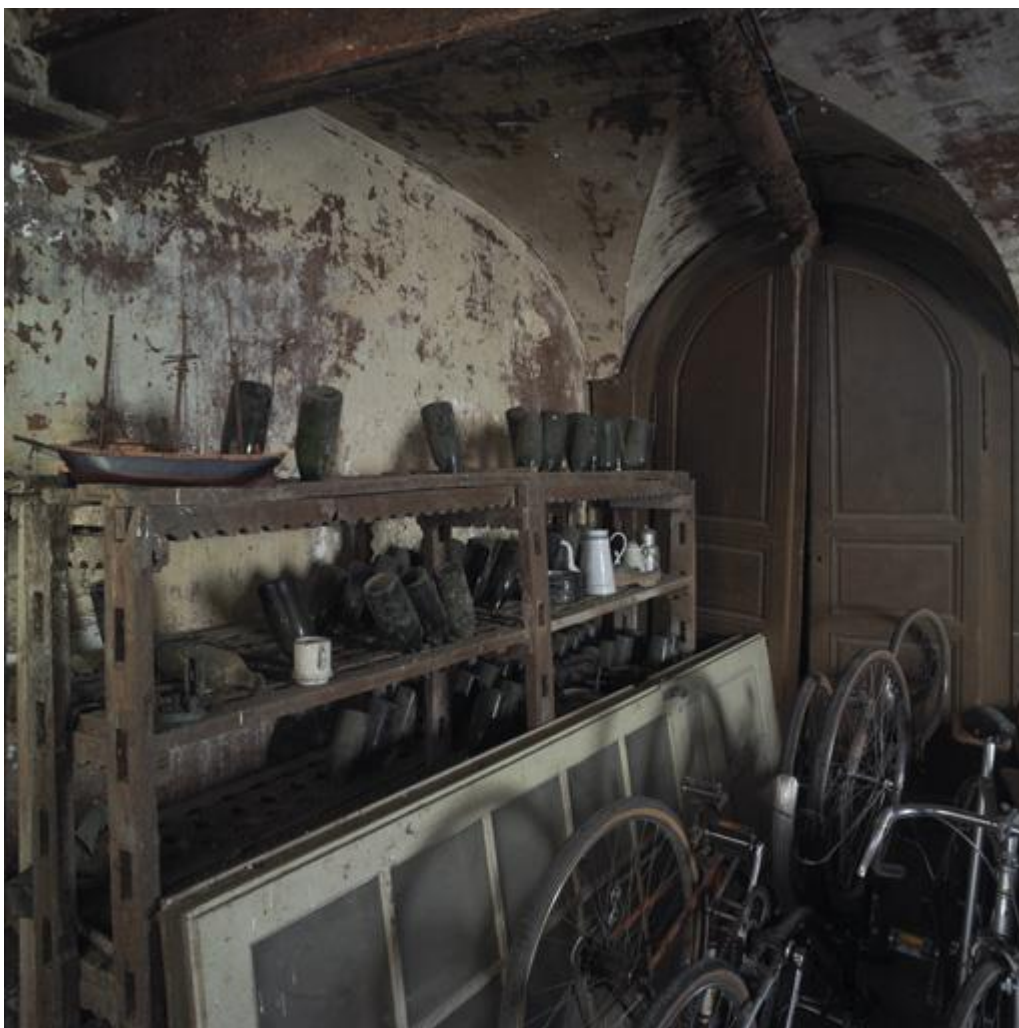
On imagine donc qu'à la mort à saint Domingue de Jacques Marie Germain JAVELLE ses biens furent transmis légalement pour partie à sa fille Marie Elisabeth Camille qui se dessaisie sans doute elle aussi pour son grand-père, Etienne Marie JAVELLE. Elle vivra sa jeunesse auprès de celui-ci. Sa vie durant, elle profita du château et son fils JAVELIN aussi, pourtant il fut le bien de son oncle Antoine JAVELLE. La famille PAGNON prit résidence d'été au château jusqu'à ce qu'il soit vendu en 1875, soit un an après la mort de Javelin PAGNON.



Vue intérieure du grand escalier, depuis le palier du 1er étage.



Vue intérieure de la cuisine de l'étage de soubassement : cheminée.



Vue intérieure de la cuisine de l'étage de soubassement : placard.



Vue intérieure du grand escalier, depuis le palier voûté.

L'acquisition du fief de la garde par La famille JAVELLE, pose la question de l'anoblissement du bourgeois et un livre lui est consacré, ce fief de plus de 80 000 livres était-il noble ou franc. La conclusion propose l'anoblissement, nous sommes en 1775 et dans 15 ans arrivera la révolution. La nouvelle n'est pas forcément un cadeau. En effet le 3 Juin 1775 Etienne Marie Javelle prêta foi comme les roturiers puis Hommage au roi (comte du FOREZ) comme les gentilshommes. Il faut dire que cette période est particulièrement floue, Louis XV avait rendu son âme à Dieu le 10 mai 1774 et Louis XVI sera couronné le 11 Juin 1775. Plusieurs prétendants à la couronne se seront pressés au portillon entre temps.

(Bourgeoisie et propriété immobilière en Forez aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles de Josette Garnier).



**Josette GARNIER**

**Bourgeoisie et propriété  
immobilière en Forez  
aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**



Préface de Robert VILLERS

créancier à Saint-Etienne entre 1746 et 1754 (230) ; les résultats obtenus lors des ventes en justice apparaissent en parfaite concordance avec les deux données précédentes. Un obstacle de taille peut exister dans la répartition des gains accordés à ce groupe, qui se trouve enchérisseur désigné à la procédure de la vente forcée, l'élection en ami pouvant ne pas être indiquée. Si une erreur entache le bilan de Montbrison entre 1769 et 1777 elle ne peut être lourde car la quasi-totalité des quatre-vingt-six mille quatre cent quatre-vingt livres qui le forment provient des quatre-vingt-six mille deux cents livres de l'acquisition du fief de La Garde, dont Etienne Marie Javelle prêta foi et hommage au roi, comte de Forez, le 3 juin 1775 (231). Quant aux bourgeois en titre ils jouent un rôle presque négligeable dans la globalité des achats-ventes en justice ; quoique d'une faible valeur, leur bilan à Saint-Etienne apparaît positif, à l'image du bilan qu'ils fournissent en tant que créanciers dans la ville entre 1746 et 1754 (232).

342. - Les exemples particuliers viennent préciser et nuancer cette tendance générale et cette modulation par groupe. Sur seize « seigneurs bourgeois » dont nous avons tenté d'étudier l'ensemble des transferts immobiliers (233), cinq ont acquis une propriété immobilière par adjudication sur vente forcée en justice. Avant l'achat du fief de La Garde sur décret en 1774, Etienne Marie Javelle avait été adjudicataire d'un petit domaine dans la paroisse de Saint-Georges-Hauteville, dont une sentence du bailliage de Montbrison en date du 16 mars 1765 le rendit propriétaire moyennant la somme de treize cents livres (234). Un autre bourgeois d'offices, Antoine Souchon, conseiller du roi et magistrat aux sièges de Montbrison se rendit adjudicataire de fonds saisis sur un laboureur dans la paroisse de Boisset-les-Montrond, payés trois mille cinq cents livres en 1776 (235). Deux marchands de Saint-Etienne, Jacques Ravel et Pierre Gagnière, accrurent leur patrimoine immobilier par la montée des enchères sur ventes forcées ; le premier acquitta sept mille quatre cent vingt livres pour la propriété d'un domaine sis dans la paroisse de Firminy, dont la vente est poursuivie en 1748 par deux négociants de Lyon au préjudice d'un marchand du lieu (236) ; le second, demandeur en paiement de dettes obligataires et créancier premier saisissant, acquiert en 1766, à l'encontre d'un laboureur, un domaine sis paroisse de La Fouillouse, moyennant la somme de mille quatre cent soixante livres (237). Quant à Antoine Lattard, bourgeois, demeurant à Nervieux, Antoine Lachèze, procureur, l'élit en ami le 2 janvier 1761 pour la propriété d'une terre dans cette paroisse adjugée neuf cents livres (238).

Mais comment la somme fut elle amenée alors que quelques années avant, Etienne Marie avait déjà acquis un franc fief de 65 000 livres. Nous pouvons penser que la fortune de son fils Jacques de Saint Domingue fut investie dans cette acquisition. Ce qui pourrait expliquer, aussi, que Camille notre aïeule également fille de Jacques porta le titre « de la garde ».



LES  
FIEFS DV FOREZ

D'APRÈS LE MANUSCRIT INEDIT

DE M. SONYER DV LAC

PREMIER AVOCAT DV ROY AV SIEGE DOMANIAL DE MONTRISON  
RESSORT ET COMTE DE FOREZ

en 1788

*avec Notes, Carte & une Table raisonnée des noms de lieux & de personnes  
jointes audit Recueil*

PAR M. P. D'ASSIER DE VALENCHES,

Ancien Membre du Conseil général du département de la Loire,  
Membre correspondant de l'Académie de Lyon  
& de la Société d'Histoire & d'Archéologie de Chalon-sur-Saône.

*Nescire quid ante quam coetus sit, accidit,  
ut est semper esse possum. (GIRASSO.)*



LYON  
IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN

M D C C C L V I I I  
1858



LA GARDE. — Fief seigneurie en toute justice, en la paroisse de St-Thomas-les-Nonains; rente de Bayard.

*Jean, comte de Forez*, concéda, en 1301, à *Jean du Verney*, la juridiction de la Garde, à la charge du fief & hommage, en échange d'un clos de vigne, appelé *le Colombier*, qui joignoit une des maisons du comte.

*Guy, comte de Forez*, confirma la donation de la juridiction de la Garde, faite par Jean, son père, en faveur de *Guillaume du Verney*, le 3 septembre 1335.

Suivant la transaction passée entre *François du Verney*, seigneur de la Garde, & *Jacques de la Veuhe*, seigneur de Montagnac, St-Romain, Monfupt, le 19 juin 1623, reçu Granjon, notaire, il fut arrêté que ledit seigneur de la Garde aura toute justice, haute, moyenne & basse, sur tous les hommes, terres & fonds de quelques censives qu'ils soient mouvants, renfermés dans les confins établis dans ledit acte.

Il est aussi convenu que ledit seigneur de la Garde aura la justice sur les hommes & terres mouvants de sa directe des *Salles*, à la forme du titre de 1335, seulement à la charge de la faire exercer sur les lieux, sans la distraire ni attirer ailleurs.

Il est arrêté encore que ledit seigneur de la Garde aura la justice sur le reste de ses redevables de la rente de vingt livres viennoises, telle qu'elle lui est accordée par le titre de 1317, lesquelles justices sont enclavées dans le mandement de Monfupt & St-Romain, & relèvent en foi & hommage dudit seigneur de la Veuhe.

*Jacques de Fay*, comte de la Tour-Maubourg, en a prêté l'hommage le 18 mars 1674, & en a donné le dénombrement, reçu le 26 juin suivant.

*Jean Estival*, ex-consul à Lyon, l'a prêté le 4 septembre 1719, & a acquis, la même année, du comte de Maubourg, par acte reçu Champenoy & son confrère, notaires à Lyon.

*Etienne-Marie Favelle*, président honoraire en l'élection de Montbrison, est resté adjudicataire de cette terre, par décret pourfui au préjudice de *Benoît-Bonnet Joubert de la Garde*, lieutenant-général d'épée au bailliage de Forez, à Montbrison, par arrêt du 31 décembre 1774, au prix de soixante-huit mille neuf cents livres, & en a prêté l'hommage le 3 juin 1775.

Ledit sieur *Favelle* a renouvelé l'hommage, à cause du joyeux avènement du Roi à la couronne, le 25 septembre 1776.

*Alexandre-Etienne-Marie Favelle*, lieutenant criminel à Montbrison, en a prêté l'hommage le 5 avril 1782.

Comme nous le voyons, Il prêta deux fois hommage au Roi, le 3 Juin puis le 25 Septembre après le couronnement. Comme c'est la tradition à chaque changement de statut de l'un ou l'autre des protagonistes d'un "serment lige".

Toujours est-il qu'il n'y eut dans l'histoire que très peu de « JAVELLE de la GARDE », notre aïeule, la fameuse Camille, sa sœur, filles d'esclave affranchie, métisses et nobles une vraie révolution en soit, bien sûr son grand-père Etienne Marie et le fils de celui-ci, leur oncle Alexandre.



Château de La Garde en 1890.

## Historique simple

Le château de la Garde aurait été à l'origine une simple maison noble appartenant à un bourgeois de Saint-Galmier, qui la tient en franc-fief du comte de Forez, mentionnée en 1290. Entre 1322 à 1641, elle appartient à la famille du Vernet (ou Verney, ou Vernay), et serait devenue maison forte au début de la guerre de Cent Ans. On peut supposer que l'emprise du bâtiment principal correspond à celle d'un bâtiment ancien (16e-18e siècles ?), qui s'étendait peut-être un peu plus largement au sud, vers les vestiges d'une tour de défense (le bâtiment principal présente plusieurs encadrements à cavet et congés datables du 16e siècle, mais en grande partie remontés). Au milieu du 17e siècle, le château change à nouveau de mains ; il passe en particulier aux Fay de la Tour-Maubourg (Jean Hector de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, maréchal de France en 1757, serait né à la Garde en 1678). Dès 1770, le château est inhabité et en mauvais état.



Vue de la cour devant le château ; au premier plan, la demie tour château d'eau, au fond, le pigeonnier.

En 1774, il est vendu par adjudication à Etienne-Marie Javelle, président de l'élection de Montbrison. La demeure passe ensuite à la famille Jourjon (apparentée aux Javelle). Vers 1875, le château quitte définitivement la famille, il est vendu à André Florimond Chollet, maire de Saint-Thomas-la-Garde, député puis sénateur de la Loire, qui fait remanier et agrandir le château. Après 1922, il devient la propriété d'Edouard Alfred Martel, célèbre spéléologue (Explorateur de PADIRAC).



## Historique complet (pour les puristes)

La domus de la Garda est mentionnée en 1290 (charte du Forez, citée par Dufour) ; elle appartient alors à Pierre Jomar, bourgeois de Saint-Galmier, qui la tient en franc-fief du comte de Forez. D'après l'étude sur les maisons fortes foréziennes d'Hélène Couturier et Françoise Piponnier, il s'agirait d'une simple maison noble (domus).

La maison change de mains au début du 14<sup>e</sup> siècle, puis est acquise par la famille du Vernet (ou Verney, ou Vernay), qui la tient de 1322 à 1641. Les Vernet sont des bourgeois de Montbrison, anoblis à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ; Salomon cite certains des membres de cette famille, qui ont occupé des postes importants en Forez ou dans l'entourage royal : François du Verney, gouverneur du comté de Forez en 1496-1497, puis Gilbert du Verney, maître d'hôtel de François Ier (testament en 1567) et Pierre du Verney, son frère, qui est le premier à porter le titre de baron de la Garde selon la généalogie de Salomon. Un vestige de tour de défense, dégagé en 1967-1969 au pied du bâtiment sur la terrasse sud, daté par Gabriel Brassart de la 2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> (grâce à des monnaies et à des débris de verrerie découverts au même moment), pourrait indiquer que la maison a été fortifiée au début de la guerre de Cent Ans (et serait devenue maison forte ?). La partie nord-ouest de cette tour étant prise sous un mur construit ou reconstruit dans le 4<sup>e</sup> quart du 19<sup>e</sup> siècle, il est difficile de tirer de ces vestiges des indications sur le bâtiment dont elle faisait partie. Les armoiries de la famille du Vernet sont sculptées sur le claveau central d'une porte, datable de la 2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> siècle, actuellement porte piétonne du portail du château (porte vue par Gras dans les vestiges du mur de clôture du château, peut-être remontée à son emplacement actuel lors des travaux du dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle).

Le bâtiment principal présente plusieurs encadrements à cavet et congés datables du 16<sup>e</sup> siècle, en grande partie remontés cependant : porte de communication entre les deux caves et jour nord de la seconde cave ; fenêtres de l'étage de soubassement (deux côté est, une fenêtre triple côté sud) ainsi qu'une porte remontée à l'ouest, assurant la communication avec une pièce en soubassement sous l'aile sud-ouest et qui possède un évier sous un jour chanfreiné : fenêtres au 1<sup>er</sup> étage : quatre fenêtres côté est (sauf la dernière fenêtre au sud), mais dont aucune n'est sur le même module, et une fenêtre au nord, donnant sur l'évier derrière l'escalier, et remontée.

On peut supposer que l'empreinte du bâtiment principal correspond à celle d'un bâtiment ancien (16e-18e siècles ?), qui s'étendait peut-être un peu plus largement au sud, vers les vestiges de la tour de défense. Cependant la superposition des cadastres de 1814 et 1984 semblent plutôt indiquer qu'à cette époque, seule la partie sud du bâtiment principal existait.

Au milieu du 17e siècle, le château change à nouveau de mains ; il passe en particulier aux Fay de la Tour-Maubourg (Jean Hector de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, maréchal de France en 1757, serait né à la Garde en 1678).



Château de la Garde, vue aérienne depuis le sud.

Jean Hector de Fay, marquis de la Tour-Maubourg,

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Hector\\_de\\_Fay\\_de\\_La\\_Tour-Maubourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Hector_de_Fay_de_La_Tour-Maubourg)

Dès 1770, le château est inhabité selon L.-P. Gras, et "il n[en] reste rien, qu'une petite tour ruinée sur l'emplacement de la chapelle". En 1774, il est vendu par adjudication à Etienne-Marie JAVELLE, président de l'élection de Montbrison ; il appartient en 1825 (matrice cadastrale) à Antoine JAVELLE. Le "château de Lagarde" (sur le plan cadastral de 1814) se compose alors d'un corps de bâtiment de plan massé (parcelle

1814 A 278-1), légèrement décentré sur une esplanade de plan à peu près rectangulaire ; il est accompagné de deux bâtiments de communs (parcelles 278-2 ou bis, "maison"), l'un formant corps d'entrée à l'arrivée du chemin (disparu), l'autre bordant le côté nord de l'esplanade (ferme, IA42002419). La tourelle-pigeonnier qui s'élève à l'angle sud-est de la cour du château est esquissée sur le plan, mais non cadastrée ; enfin un édicule cadastré "pavillon" en 1825 (parcelle A 280) est représenté à l'angle sud-est de la terrasse qui longe le château au sud (il a disparu). Selon une note manuscrite de 1856 (A. privées la Garde), les Javelle ont fait combler les fossés et construire la terrasse. Ils possèdent plusieurs parcelles autour des bâtiments, dont en particulier des vignes (dites "le Clos" sur la matrice, 1825 A 281 et 283), les étangs 1825 A 275 et 276 (la matrice n'indique pas la nature de ces parcelles), le pigeonnier 1825 A 95, au sud du hameau des Allemands (disparu) et le moulin 1825 B 202 (disparu). La demeure passe ensuite à la famille Jourjon (apparentée aux Javelle).

Vers 1875 ou 1877, le château est vendu à André Florimond Chollet, maire de Saint-Thomas-la-Garde en 1880, député de la Loire de 1888 à 1893, puis sénateur de la Loire de 1906 à 1911. Selon Salomon, il fait transformer l'ancien bâtiment en 1878, et lui ajoute "deux ailes et une tourelle couronnée d'une flèche (...). Entre ces deux ailes, il a fait établir de belles serres, communiquant avec le château. Il reste des anciens bâtiments une tourelle et une partie des murs de clôture...". La "tourelle couronnée d'une flèche" est peut-être la demie tour crénelée (décor de briques), à usage de château d'eau, qui est appuyée contre la façade orientale du corps principal lors de cette campagne de travaux, bien que la flèche semble de jamais avoir existé (le dessin publié par Salomon n'en représente pas, ni aucune des photographies anciennes disponibles). Entre 1879 et 1891, Chollet continue d'acheter des biens immobiliers à la famille Jourjon, sans doute aux alentours de sa nouvelle demeure. Il a sans doute également fait planter des arbres sur les différentes parcelles de jardin.

André Florimond Chollet

[http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/chollet\\_andre1325r3.html](http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/chollet_andre1325r3.html)



Château de la Garde : la demie-tour château d'eau.

En 1912, après le décès d'André Florimond Chollet, le domaine est vendu à Claude Noël Desjoyaux (73 000 F). L'acte de vente détaille les dispositions des bâtiments : "un château de construction rectangulaire... partie centrale avec deux ailes au nord et au sud... le tout couvert d'ardoise". Au sous-sol [étage de soubassement] : vieille cuisine, cave laiterie, fruitier et au-dessous "cave cintrée" et "grand puits intarissable". Un moteur installé près du grand puits élève l'eau au sommet d'une tour crénelée qui flanque le château du côté est. Cette eau emmagasinée dans une cuve est distribuée dans le château.... Au rez-de-chaussée [surélevé] :



grand salon, véranda, salle de billard, cuisine, office, salle à manger, grande chambre dite François Ier, cabinet, petit salon. Au 1er étage : 10 chambres. Terrasse supérieure plantée de tilleuls et d'acacias, avec un kiosque récemment construit. Deuxième terrasse, côtés sud et ouest : parterres, bosquets, grands arbres formant salle d'ombrage. Le château est vendu avec sa ferme.



Château de la Garde : le pigeonnier.

En 1922, le château appartient à la famille de Launay : Aline de Launay l'apporte à son époux Edouard Alfred Martel, célèbre spéléologue. Ceux-ci y ont essentiellement fait exécuter des travaux d'entretien et aménager le bassin de la terrasse sud, et la demeure se présente aujourd'hui pour l'essentiel dans son aspect du dernier quart du 19e siècle, mise à part la suppression du demi-donjon plaqué au milieu de la façade orientale.



Vue d'ensemble depuis l'est.



Vue d'ensemble de la cour orientale, depuis le nord.



Vue de la tourelle d'angle de la cour orientale, depuis la cour.



Vue de la tourelle d'angle de la cour orientale, depuis la terrasse sud.



Epi de faitage avec girouette déposé dans la cour orientale.



Vue d'ensemble depuis le nord-est.



Vue de l'élévation nord, depuis le nord-est.





Vue d'ensemble de l'élévation sud, depuis la terrasse sud, au sud-ouest.



Vue d'ensemble du retour sud du bâtiment principal.



Vue intérieure de la cave : bâti du puits, petit escalier d'accès à la seconde cave.



Vestiges de la tour de défense (vue depuis une fenêtre, en plongée).



Vue de l'étang.



Vue de l'étang.



Vue depuis le pic de la Garde, vers le sud-est (commune de Saint-Romain-le-Puy).

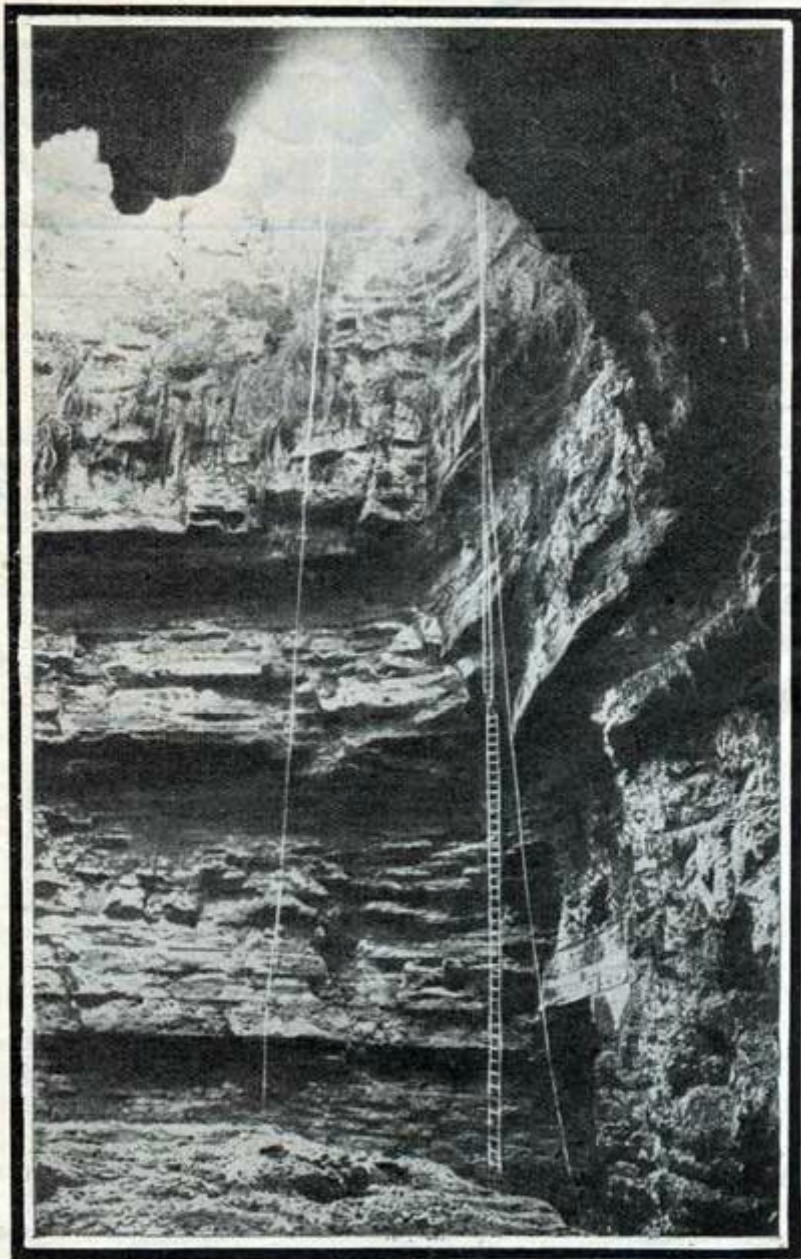


Vue depuis le pic de la Garde, vers le sud-est : le pic de Saint-Romain-le-Puy.



Vue depuis le pic de la Garde, vers le sud-est (commune de Saint-Romain-le-Puy, lieu-dit la Rousselle ?).

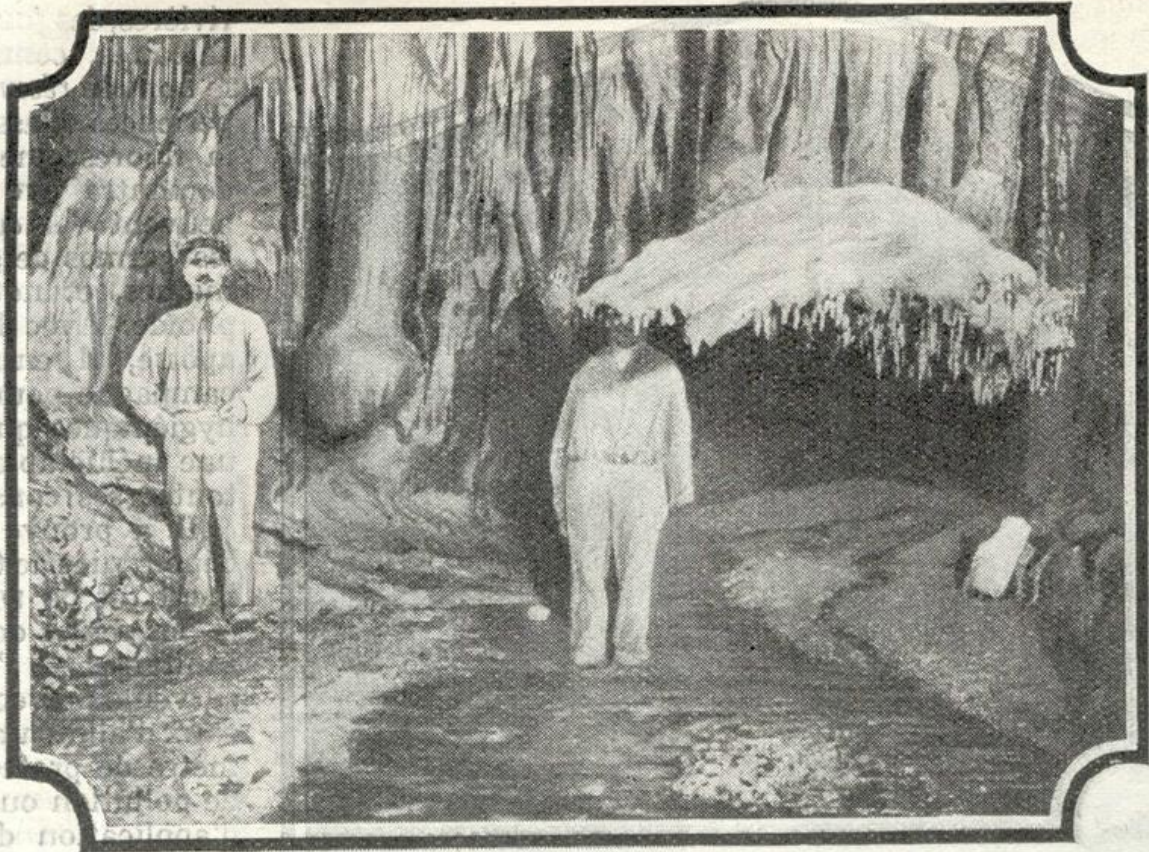




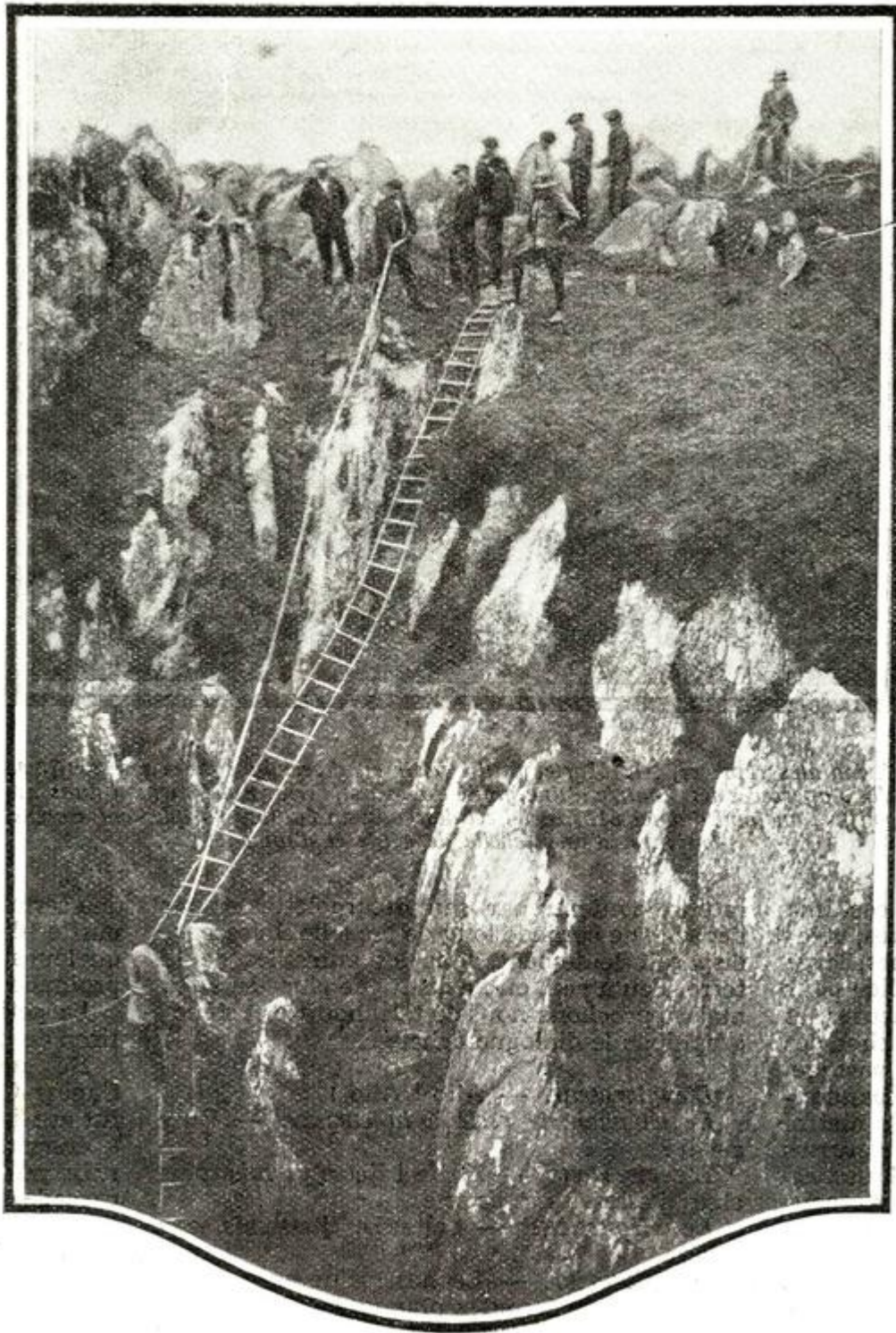
*A maintes reprises, M. Martel jaillit périr en descendant dans ces gouffres. Vous apercevez ici l'entrée d'une grotte du Massif central débouchant dans un gouffre, au fond duquel M. Martel est descendu en s'aidant simplement, comme toujours, d'une échelle de corde et d'un câble.*



*Pour accéder à l'entrée d'une grotte, il fallut parfois à M. Martel faire un long chemin dans le lit des torrents.*



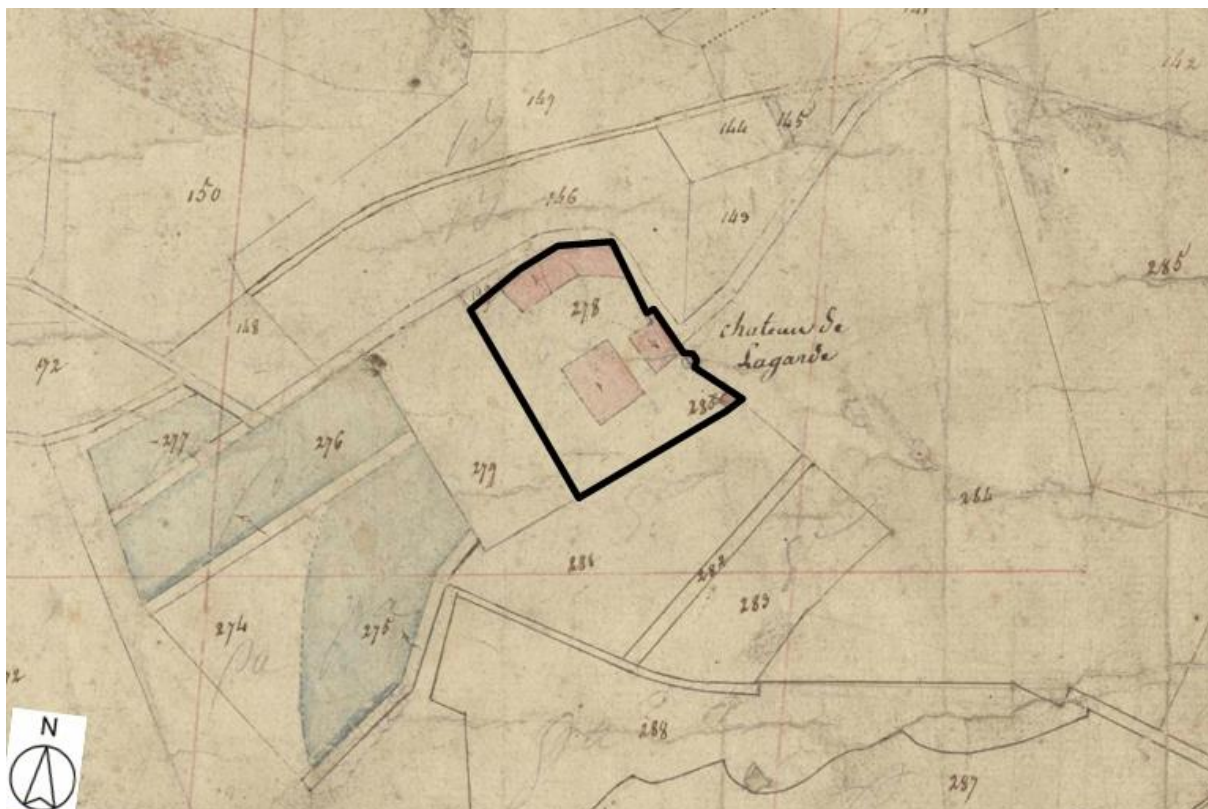
*Un spectacle féerique photographié par M. Martel au cours de ses explorations des grottes profondes. Ceux qui ont visité les grottes fameuses de France et de Belgique savent toute la majesté de ces spectacles.*



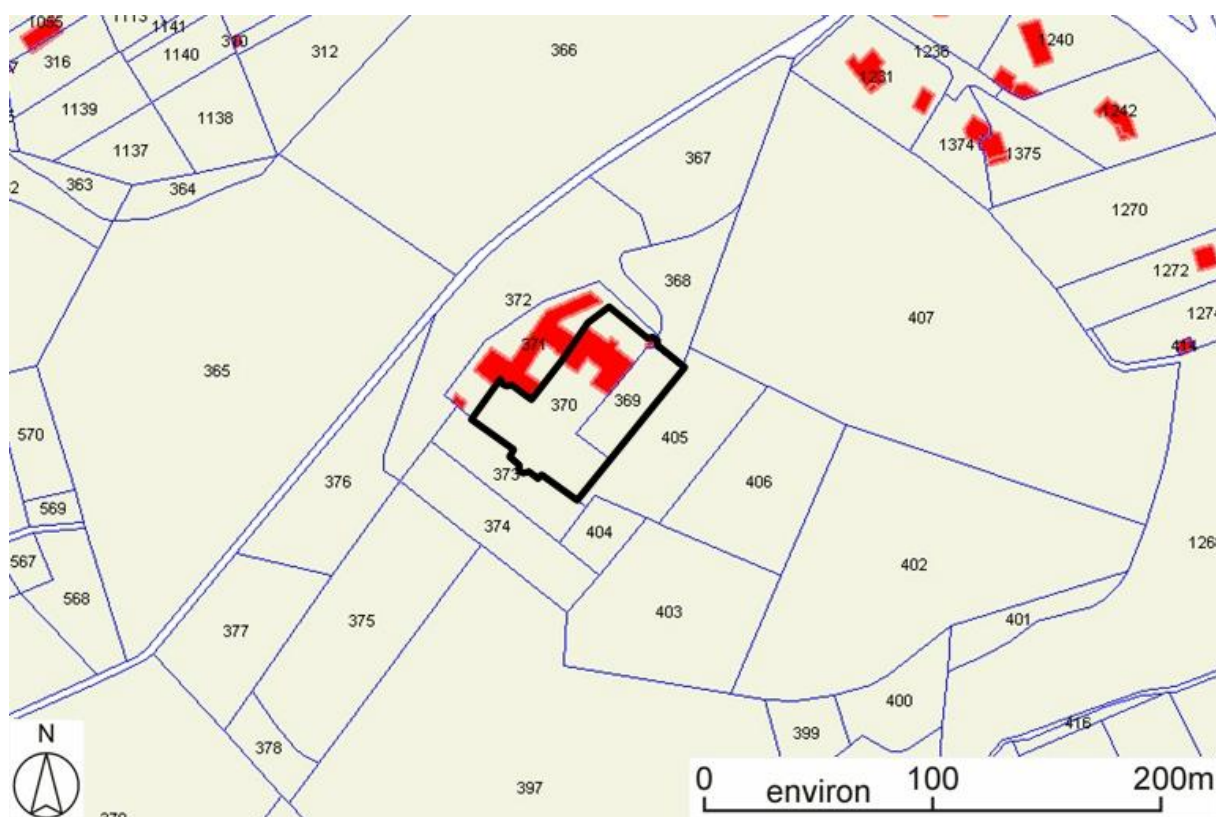
*Suspendu à un câble que déroute l'équipe, M. Martel descend au fond d'une grotte en utilisant l'un des abîmes qui effrayaient tant la population.*



Vue d'ensemble.



Le cadastre de 1814.



Le cadastre aujourd'hui.

## Extrait de :

<http://newnews.canalblog.com/archives/2014/10/28/30851895.html>

## A consulter :

<http://patrimoine.rhonealpes.fr/dossier/maison-noble-puis-maison-forte-puis-demeure-dite-chateau-de-la-garde/59191b8d-3740-4d4c-91ff-e9d62192de13#>

## Description

Le château est édifié sur une butte basaltique au nord-est du village de Saint-Thomas-la-Garde. Il est proche de la limite entre la plaine du Forez et le pied des monts du Forez, et situé à proximité de Montbrison (un peu plus de 4 km), dont le château occupait une position similaire. Le sommet de la butte a été aménagé afin de former une plateforme approximativement quadrangulaire. Les bâtiments en occupent l'angle nord-est, avec au sud et à l'ouest deux vastes terrasses de plan rectangulaire. On accède au château par une allée aboutissant à un portail, qui comprend une porte cochère (en arc segmentaire, en granite) et une porte piétonne (en arc en anse de panier mouluré à deux fasces, écusson armorié (voir description du décor), congé oblique, en granite ou grès jaune), dans un pan de mur surmonté d'une corniche en brique (décor de modillons). Ce portail dessert la cour de la ferme, et la cour orientale du château, délimitée par un muret surmonté d'une grille, avec une porte piétonne à proximité du bâtiment et un portail donnant vers la terrasse sud à l'opposé. Une petite tour de plan circulaire est implantée à l'angle sud-est de cette cour ; elle comprend une salle au rez-de-chaussée (porte vers la cour, sans doute modifiée, une fenêtre à l'opposé et une canonnière à un niveau un peu plus haut et orientée vers le chemin d'accès au château) et a été aménagée en pigeonnier à l'étage (trous de boulin ; jour à encadrement chanfreiné au nord, fenêtre d'envol au sud). Le château se compose d'un corps de bâtiment principal, à l'est, avec deux ailes en retour au nord et au sud côté ouest, donnant sur un premier

niveau de jardin. Le bâtiment principal a un étage de soubassement, ouvert à l'est. Celui-ci comprend, du sud au nord : une cuisine (la "vieille cuisine" de la vente de 1912), dotée d'une porte vers l'extérieur, avec cheminée d'angle (piédroit maçonné et linteau droit en granite, four à pâtisserie) dans l'angle sud-est. Cette pièce a un sol dallé de pierre et est couverte d'une voûte à pénétrations, en arc en anse de panier très plat. Elle communique avec une seconde pièce à cheminée (au milieu du mur nord, en granite), pourvue d'un sol en ciment et du même couverture que la pièce précédente, et où aboutit le petit escalier d'accès aux caves (la "laiterie" ou le "fruitier" de 1912 ?). L'autre moitié du bâtiment comprend une pièce (avec une porte sur l'extérieur) dans laquelle se trouvent un puits et la machinerie de l'ancien château d'eau, puis un petit cellier (accès vers l'extérieur) et deux escaliers, un escalier droit vers le niveau supérieur (escalier de service) et un escalier tournant, en maçonnerie, pour l'accès au sous-sol. Deux caves voûtées en berceau sont creusées sous cette partie du bâtiment, desservies successivement par ce second escalier ; un petit escalier relie cependant la seconde cave à la salle à cheminée, en contournant la maçonnerie du puits. Depuis la cuisine, au sud, on accède à un espace situé sous l'aile sud, doté d'un évier (le devis de travaux de 1933 ou 1934 mentionne une orangerie sous le "grand salon", s'agit-il de cet espace ?). Le rez-de-chaussée surélevé est ouvert de plain-pied du côté ouest et présente une élévation symétrique avec deux pavillons formant deux ailes latérales, qui

encadrent la partie centrale de la façade est surmontée d'un fronton triangulaire. Ce niveau est distribué par un grand escalier rampe sur rampe à mur d'échiffre, en maçonnerie, situé dans l'aile nord, qui démarre par une volée droite d'axe perpendiculaire à l'extrémité nord de l'étage de soubassement. Cet escalier est couronné d'une voûte d'arêtes bombée avec un médaillon ovale à la croisée. Les volées sont couvertes de voûtes en berceau, le palier desservant le rez-de-chaussée est voûté d'arêtes ; les marches sont en granite, les paliers intermédiaire et supérieur (au 1er étage) ont un sol en carreaux de ciment, la cage est ornée d'une plinthe avec une bordure à pointes de diamant en ciment, puis d'un faux appareil au-dessus. Le palier voûté communique avec une véranda qui longe la façade entre les deux ailes et assure la circulation à ce niveau ; il dessert également la pièce qui occupe l'extrémité de l'aile nord (et dispose d'une porte vers le jardin). Le bâtiment principal est divisé en trois pièces de réception en enfilade, précédées au nord par des pièces de service (cuisine avec cheminée, office et évier dans une petite pièce derrière le grand escalier) reliées à l'étage de soubassement par l'escalier de service : du nord au sud, une grande salle à manger puis deux salons. L'aile sud est distribuée par un couloir latéral, qui dessert deux pièces et une salle de bains à son extrémité (partie remaniée). L'ensemble des pièces est doté d'un décor du dernier quart du 19e siècle : plancher à bâtons rompus (sauf dans le dernier salon au sud (grand salon ?): plancher "Versailles"), dessus de porte ou de cheminée, corniche en stuc, cheminée (sauf dans le salon intermédiaire, qui a une cheminée en pierre grise du 18e siècle). Le premier étage est divisé en chambres desservies par des couloirs cloisonnés ; la véranda est surmontée d'une terrasse bordée d'une balustrade. Les bâtiments sont en maçonnerie de moellons de basalte et de granite, enduite : enduit ciment granuleux sur la

façade est du bâtiment principal, enduit ciment plus lisse sur ses retours, enduit ciment teinté jaune sur les ailes et la façade ouest avec des faux chaînages en ciment : en harpes à la jonction des ailes avec le corps principal, en besace aux angles. Une corniche en brique à décor de modillons court sur le bâtiment principal (façade ouest et retours), remplacée par une corniche moulurée en ciment sur les parties orientales. Les encadrements de baies sont en granite (encadrements à cavet et congés en remploi (voir historique), encadrements droits, encadrements à feuillure) ou en ciment (portes occidentales des deux ailes surmontées de frontons cintrés). Les toits sont à longs pans et croupes (toits en pavillon sur les ailes, à faitage très court et forte pente), en ardoise ; la tourelle à l'angle de la cour ouest est couverte d'une flèche conique en tuile plate, avec épi de faitage en métal. Le château est entouré d'un jardin sur deux niveaux : une partie de niveau avec le rez-de-chaussée surélevé, en pelouse plantée de quinconces de tilleuls et d'acacias ; deux terrasses de niveau avec l'étage de soubassement : la terrasse ouest, dont la partie nord comprend deux allées bordées l'une d'epicéas, l'autre de marronniers, et la partie sud un parterre ; elle est soutenue à l'ouest par un mur avec un escalier à deux volées droites symétriques de part et d'autre d'un palier lobé, derrière lequel se trouve une remise voûtée (orangerie ?) voûtée. La partie ouest de terrasse sud est centrée sur un bassin polylobé entouré de quatre parterres cernés de buis. Au-dessous de la terrasse ouest se trouve une terrasse agricole (verger), au-dessous de la terrasse sud, une vigne. La parcelle située au sud-est, sous la cour orientale du château, semble également avoir été plantée d'arbres d'ornement. Au sud-ouest est creusé un étang, alimenté par un bief provenant de l'étang de Vidrieux.



## Documentation

### Annexes

Transcription partielle de deux actes décrivant le château de la Garde (A. Privées la Garde).

**7 avril 1912. Vente par licitation des immeubles et dépendances de la succession de M. André Florimond Chollet**, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien député sénateur de la Loire, maire de Saint-Thomas-la-Garde en 1880, décédé le 3 septembre 1911, pour partage entre ses héritiers (extrait des minutes du greffe du tribunal civil de 1ère instance de Montbrison). Mise à prix 65 000 F (immeubles ; le mobilier : glaces, matériel viticole... n'est pas vendu avec, sauf le pressoir). Vente adjugée 73 000 F à Claude Noël Desjoyaux.

- Château : "construction rectangulaire... partie centrale avec deux ailes au nord et au sud... le tout couvert d'ardoise".

Sous-sol : vieille cuisine, cave, laiterie, fruitier et au-dessous cave cintrée et grand puits intarissable. Un moteur installé près du grand puits élève l'eau au sommet d'une tour crénelée qui flanque le château du côté est. Cette eau emmagasinée dans une cuve est distribuée dans le château...

Rez-de-chaussée : grand salon, véranda, salle de billard, cuisine, office, salle à manger, grande chambre dite François Ier, cabinet, petit salon. 1er étage : 10 chambres.

Terrasse supérieure plantée de tilleuls et acacias, kiosque récemment construit. 2e terrasse, côtés sud et ouest : parterres, bosquets, grands arbres formant salle d'ombrage.

- Ferme :

Logement du fermier, Ecurie, étable avec fenil, remise à voiture avec au fond une chambre pour le cocher, une grande cave, un vaste cuvage dans lequel est un pressoir.

A l'ouest de la ferme et prenant accès sur le chemin extérieur, il y a de grandes caves, une grange, un fenil, une écurie et une chambre au-dessus (nouvelle construction).

- Jardin et verger ; étang dit du Milieu ; vignes de l'Enfer et de la Grande Plantée (à l'est et au sud), sous le jardin (A 281 et 282, 2,97 ha)

Éléments d'histoire : château cité dès le 13e siècle (famille de la Garde), mais les parties les plus anciennes ne remontent guère au-delà du 15e siècle. Entre 1322 et 1641, le château appartient à la famille du Vernet, de Montbrison. Puis La Tour Maubourg. A la Révolution, Alexandre Javelle, magistrat à Montbrison. en 1859, AF Chollet.

Tènements : la Cotière et la Goutte Fréry (vigne, terre, bois, rochers).

Le domaine est habité par un couple de gardiens et une vachère.

**Septembre 1922. Madeleine de Launay, veuve d'Emile Reymond, donne à bail le château de la Garde à Edouard Alfred Martel et Aline de Launay, son épouse :**

- Château : au sous-sol, à l'est : vieille cuisine, cave, laiterie, fruitier, au-dessous cave cintrée et puits. Rez-de-chaussée : grand salon, véranda, salle de billard, cuisine, office, salle à manger, grande chambre, cabinet, petit salon. 1er étage : 9 chambres.

- Bâtiments et aisances de la ferme :

Habitation du fermier : cuisine au rez-de-chaussée, deux chambres au 1er étage, grenier au-dessus. Ecurie, étable avec fenil, remise avec chambre à coucher, cave, cuvage, cour, grange, fenil, grandes caves, écurie avec chambre au-dessus, basse-cour.

Parcelles de jardin, verger, vignes, terres, prés, bois, rochers, un étang.

Propriété en un seul tènement (parcelles A 122, 126 à 128, 140, 141, 143 à 150 (sauf 142), 172, 267, 269 à 285, 287, 288, 294, 296 à 299).

Cheptel de bétail : 5 vaches, 2 bœufs, 1 veau, 1 cheval.

Bail de 50 ans. Loyer : 200 kg de pommes de terre, 2 porcs, 2 poulets ou canards, 5 kg de beurre, 5 douzaines d'œufs.

(Baisle notaire à Montbrison).

## Références documentaires

### Documents d'archives

- A. CRMH Rhône-Alpes. 21 octobre 1999. **Lettre de Mme Renouard à Bernard Gautheron, documentaliste-recenseur MH.** Éléments d'historique du château, en vue de l'établissement d'un dossier de protection.
- AC Saint-Thomas-la-Garde. **Etat de sections des propriétés non bâties et bâties.** Montbrison, 7 juin 1825.
- A. Privées (la Garde). **Note manuscrite, 1856.** Éléments d'historique du prieuré (...). Manoir de la Garde : a appartenu aux sires de Lavieu, au maréchal de Villards [sic], à M. Javel (fait combler les fossés et construire la terrasse) ; son neveu Jourjon fait venir des plants de vigne du Beaujolais pour améliorer la qualité du vin.
- A. Privées (la Garde). **Janvier 1874. Vente de divers biens situés dans la commune de Saint-Thomas-la-Garde** par Antoine Jourjon à Eugène Gonnard et Agathe Jourjon, son épouse, demeurant ensemble au château de la Garde.
- A. Privées (la Garde). **30 décembre 1876. Adjudication (antérieure ?) de biens de M. Jourjon à M. Chollet.** Extrait des minutes du greffe du tribunal civil de 1ère instance de Montbrison.
- A. Privées (la Garde). **7 avril 1912. Vente par licitation des immeubles et dépendances de la succession de M. André Florimond Chollet,** chevalier de la Légion d'Honneur, ancien député sénateur de la Loire, maire de Saint-Thomas-la-Garde en 1880, décédé le 3 septembre 1911, pour partage entre ses héritiers (extrait des minutes du greffe du tribunal civil de 1ère instance de Montbrison). Mise à prix 65 000 F (immeubles ; le mobilier : glaces, matériel viticole... n'est pas vendu avec, sauf le pressoir). Vente adjugée 73 000 F à Claude Noël Desjoyaux.
- A. Privées (la Garde). **Septembre 1922. Madeleine de Launay, veuve d'Emile Reymond, donne à bail le château de la Garde à Edouard Alfred Martel et Aline de Launay, son épouse.**
- A. Privées (la Garde). **[Fin 1933 ou début 1934 ?]. Devis des travaux à exécuter au château de la Garde :** remise en état de l'habitation et de la ferme, pour M. E. A. Martel. Travaux à exécuter au château. Escalier : au 1er étage, remplacement d'une plinthe en bois vermoulue le long du grand escalier par une plinthe en ciment, peinte en faux marbre ; raccord avec le mur au-dessus, dégradé, y compris les filets formant faux appareillage.
- A. Privées (la Garde). **14 mars 1934. Lettre d'E. Martel à J. Péricard, ingénieur à Montbrison.** Pour l'enduit tyrolien du crépissage de la façade principale, il conviendra de prendre une texture proche de l'enduit existant.

- A. Privées (la Garde). **21 mars 1935. Lettre de J. Péricard, ingénieur à Montbrison, à E. Martel.** Projet de rectification de l'avenue d'accès (...) entre l'entrée de la cour et l'allée des platanes.... Vidange de l'étang, "remis en eau grâce à l'obligeance de M. de Meaux" (pêche nulle). Les travaux de couverture de la grange sont achevés ; travaux sur la toiture de l'ancien poulailler nord-ouest, le parc du cheval, abri pour les ruches. Les travaux de toiture ont laissé 4000 tuiles creuses utilisables. Travaux sur la toiture en ardoise.

#### Documents figurés

- **[Vue générale du site depuis l'est].** / Anonyme. 1 fotogr. : plaque de verre, N&B. [s.d.], 1er quart 20e siècle (?). A. Privées (la Garde).
- **[Vue depuis l'extrémité occidentale de la terrasse sud].** / Anonyme. 1 fotogr. : plaque de verre, N&B. [s.d.], 1er quart 20e siècle (?). A. Privées (la Garde).
- **[Vue de la cour devant le château ; au premier plan, la demie tour château d'eau, au fond, le pigeonnier].** / Anonyme. 1 fotogr. : plaque de verre, N&B. [s.d.], 1er quart 20e siècle (?). A. Privées (la Garde).
- **[Vue de l'étang].** / Anonyme. 1 fotogr. : plaque de verre, N&B. [s.d.], 1er quart 20e siècle (?). A. Privées (la Garde).
- **Château de la Garde, près Montbrison / Edition D. Perroton, Montbrison.** / D. Perroton (éditeur). 1 impr. Photoméc carte postale) : N&B ; oblitérée en 1910. Coll. Part. L. Tissier.
- **Château de la Garde. Plan de toiture.** / J. Péricard (ingénieur). 1 dess. : plume et lavis sur calque. Ech. 1:100. [s. d.], années 1930 (?). A. Privées (la Garde).
- **[Château de la Garde : la demie tour château d'eau].** / Anonyme. 1 fotogr. pos. : tirage sur papier argentique, N&B. [s.d.], milieu 20e siècle. Coll. Part. R. Tissier.
- **[Château de la Garde : le pigeonnier].** / Anonyme. 1 fotogr. pos. : tirage sur papier argentique, N&B. [s.d.], milieu 20e siècle. Coll. Part. R. Tissier.
- **[Château de la Garde, vue aérienne depuis le sud].** / Anonyme. 1 fotogr. pos. : photographie aérienne, tirage sur papier argentique, couleur. [s.d.], 2e moitié 20e siècle. A. Privées (la Garde).

#### Bibliographie

- DUFOUR, J.-E. **Dictionnaire topographique du Forez et des paroisses du Lyonnais et du Beaujolais formant le département de la Loire.** Mâcon : imprimerie Protat frères, 1946.

col. 382

- FOURNIER, Marguerite. **Edouard Martel, père de la spéléologie française.** *Village de Forez*, n° 7, juillet 1981. Accès internet : <URL : <http://forezhistoire.free.fr/martel.html>>
- GRAS, Louis-Pierre. **Obituaire de Saint-Thomas en Forez, suivi de l'histoire de ce prieuré.** Lyon : Auguste Brun, libraire ; A. Vingtrinier, imp., 1873.

p. 6-9

- SALOMON, Emile. **Les châteaux historiques : manoirs, maisons fortes, gentilhommières, anciens fiefs du Forez et des enclaves du Lyonnais, du Beaujolais et du Maconnais qui ont formé le département de la Loire ;** ill. par le Vicomte Gaston de Jourda de Vaux et Henry Gonnard. Réimpression de l'édition de Hennebont de 1916, 1922, 1926. Marseille : Laffitte, 1979. 3VOL. (446-464-361 p.) : ill.; 30 cm

T. I, p. 151-154

- **[Notice biographique d'André Chollet]**. D'après JOLLY, Jean. Dictionnaire des Parlementaires français. Site internet du Sénat, rubrique "Anciens sénateurs IIIème République". Accès internet : <URL : [http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/chollet\\_andre1325r3.html](http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/chollet_andre1325r3.html)>

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Conseil général de la Loire - Guibaud Caroline - Monnet Thierry

Mise en forme : Jean Philippe Grandcolas, décembre 2015. Version 1.









## *Edouard Martel, père de la spéléologie française*

Le congrès des spéléologues, qui s'est tenu récemment à Montbrison, a remis en mémoire celui qui fut considéré comme "le Père et l'Apôtre de la spéléologie française", Edouard-Alfred Martel, né à Pontoise le 1<sup>er</sup> juillet 1859, et décédé au château de Saint-Thomas-la-Garde le 3 juin 1938. Il y résidait depuis 1922 avec son épouse qui lui survécut une quinzaine d'années.

Mme Martel, née Aline de Launay, aimait à évoquer les souvenirs d'une vie aventureuse à laquelle elle avait été mêlée sans cependant y prendre une part active :

*Je me contentais de l'accompagner et de l'attendre à la sortie des gouffres en admirant le "recto" du paysage alors qu'il en découvrait le "verso" dans les entrailles de la terre... Si vous aviez vu dans quel état il remontait !... Un véritable égyptien !*

En effet, cet avocat parisien, issu d'une famille de juristes, n'avait qu'une passion : celle de s'enfoncer sous terre pour découvrir les lois de la géographie et de l'hydrogéologie souterraine. Il n'en abandonna pas moins sa profession et, pendant douze ans, mena de front la plaidoirie et la spéléologie... En 1889, il abandonna le barreau pour suivre sa véritable vocation...

Un demi-siècle de voyages et d'explorations, des centaines de curiosités naturelles révélées, des régions désertiques transformées en centres de tourisme, des études sur les eaux souterraines dont le résultat appliqué à l'hygiène sauva bien des vies humaines, tel fut le bilan de l'existence de ce grand savant, de ce beau vieillard aux yeux clairs que les habitants de Saint-Thomas-la-Garde ont côtoyé pendant seize ans sans se douter de sa popularité mondiale.

De 1888 à 1936, tantôt pour son plaisir, tantôt chargé de missions officielles, Edouard Martel explora, en France, les Causses, le Jura, la Savoie, le Dauphiné, les Pyrénées, la Bretagne, le Vercors, la Provence... à l'étranger, la Belgique, le Péloponnèse, l'Autriche, la Norvège, l'Irlande, les Baléares, le Caucase, l'Asie Mineure et plusieurs régions des États-Unis... Il parcourut des sites magnifiques et découvrit des merveilles.

*Pourtant, ajoutait Mme Martel, les plus beaux sites du monde ne valurent jamais pour lui les plateaux arides des Causses, ses "chers Causses" auxquels il revenait tous les ans, qu'il a, pour ainsi dire, écumes, les parcourant en tous sens avec sa caravane itinérante transportant les échelles de corde, les treuils, les poulies, les bateaux de toile, le téléphone, les appareils à lumière électrique et à magnésium. L'émoi était grand parmi les populations des hameaux perdus qu'il traversait. Les gens se demandaient s'il s'agissait d'un cortège d'émigrants ou d'un cirque, mais les "renseignés" précisaient que c'était la troupe du "Monsieur qui voyageait pour les trous !"*

\*

\* \*

C'est le 9 juillet 1889 qu'il découvrait le gouffre de Padirac. Il descendait seul dans ce colossal entonnoir et éprouvait une impression fantastique qu'il traduit ainsi : // me semblait être au fond d'un télescope ayant pour objectif un morceau circulaire de ciel bleu.

Pendant des heures et des heures, Edouard Martel et ses compagnons, venus le rejoindre par l'échelle de corde, scrutèrent le fond de l'abîme guidés par le murmure d'une eau courante... Découvrir cette rivière souterraine, la suivre dans son parcours, tel fut désormais le but de l'exploration... D'année en année, de hardiesse en hardiesse, de danger en danger, de fatigue en fatigue, le sous-sol des Causses livra aux touristes des merveilles qui comptent parmi les plus belles du monde entier : Padirac ... Dargilan... Bramabiau... L'aven Armand surnommé "Le rêve des mille et une nuits", "la Forêt-Vierge", "l'Apothéose des cavernes" avec ses 400 stalagmites aux formes fantastiques, véritables arbres de pierre aux feuillages nacrés d'une transparence de fine porcelaine...

La vie d'Edouard Martel a été écrite de façon magistrale par son disciple Norbert Casteret. Il montre le courage, la ténacité, la témérité d'un homme "qui trouva toujours l'énergie de combattre uniquement pour la cause idéale de la science et acquit la célébrité en se vouant - à la lettre - à une tâche obscure, à des problèmes d'une nouveauté et d'une complexité qui avait découragé et effrayé ses devanciers".

Titulaire de nombreuses distinctions, particulièrement du grand prix des sciences physiques, fondateur et président de la Société de la spéléologie, plusieurs fois lauréat de l'Institut, Edouard Martel eut le privilège exceptionnel d'assister, le 11 juin 1927, à l'inauguration de sa propre statue. Après avoir reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, il fit lui-même tomber le voile recouvrant son buste, dressé au bord du Tarn, sur un piédestal de roches et de stalagmites...

Mais depuis 1922, ce grand voyageur avait élu le Forez pour y terminer, dans la douceur et la paix, une vie si bien remplie. Il aimait cette région où la famille de son épouse avait des attaches (Mme Martel était, en effet, la sœur de Mme Emile Reymond, le glorieux sénateur-aviateur de la guerre de 14).

Les deux dernières années de sa vie furent douloureuses :

*Il avait à peu près perdu la vue et ne pouvait ni lire ni écrire. Il supportait cependant son mal avec courage, réconforté par les espérances chrétiennes. Il s'éteignit le 3 juin 1938 au matin. Ses funérailles eurent lieu en l'église de Saint-Thomas-la-Garde. Toute la population lui rendit les derniers devoirs et c'est, porté à bras par des hommes du pays, que son cercueil fut transporté jusqu'à la sortie du village où une automobile le ramena à Paris. Conformément à sa volonté, ces cérémonies s'effectuèrent sans aucun appareil, sans discours, dans la plus grande simplicité. Il quitta en silence notre monde turbulent et trop oublieux pour regagner le silence souterrain qu'il avait tant aimé au cours de cinquante années de son existence vouée aux ténèbres de la terre (Norbert Casteret).*

Dans le Forez, la disparition de M. Martel passa presque inaperçue. On ignorait son œuvre ; les échos de sa renommée n'étaient parvenus que très atténuée dans ce pays aux horizons calmes et aux lignes simples. A Montbrison, où il se faisait conduire en voiture par son cocher on le voyait chaque dimanche assister à la grand-messe dans la collégiale. C'était, disait-on, un grand savant, on l'admirait, on le respectait, mais on ne savait rien de plus...

Ayant tout donné à son pays, et jusqu'à sa santé, M. Martel avait placé en exergue dans un de ses derniers ouvrages cette phrase empreinte d'une mélancolique sérénité :

*Se consoler des hommes par l'étude et l'admiration de la nature. Sans intérêt, sans ambition, aimer et pratiquer la science pour son utilité...*

*Et si l'oeuvre reste inachevée, transmettre l'outil aux remplaçants, pour sortir sans bruit vers le Grand Repos !...*

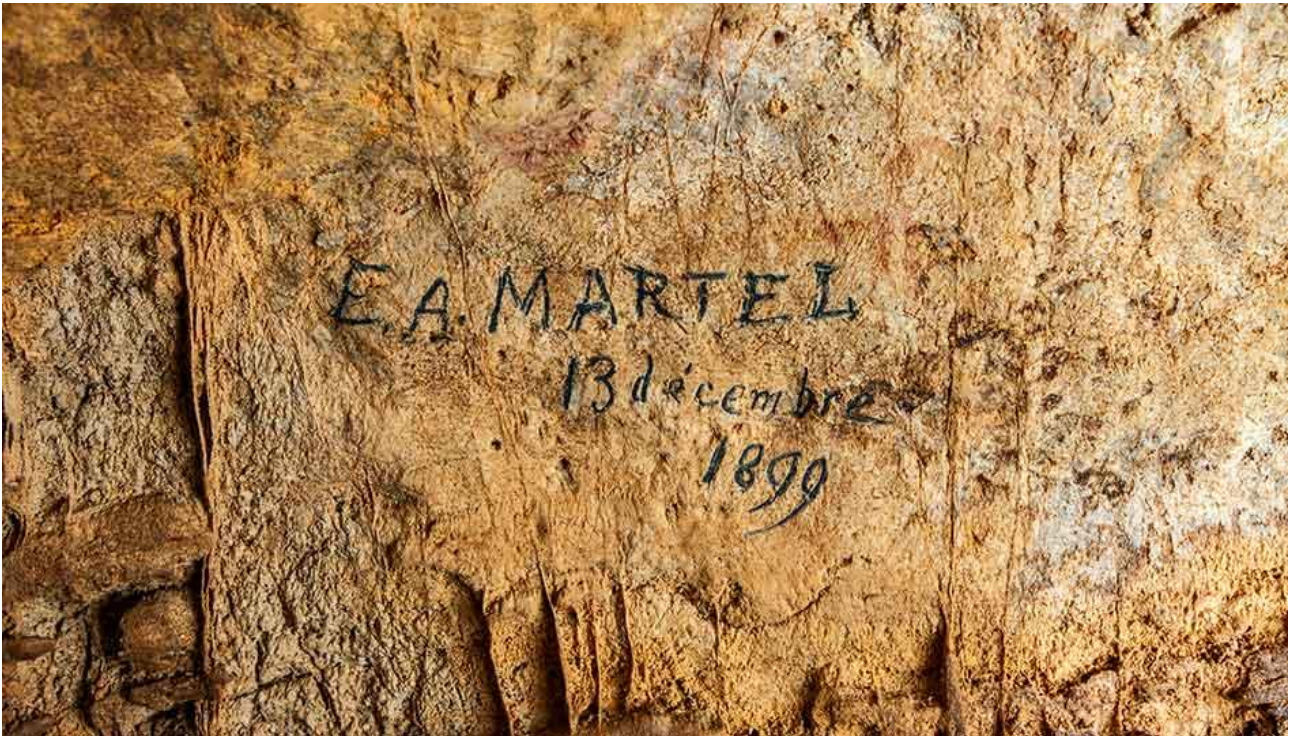
Et Dieu sait s'il y a eu des mains, et s'il continue d'y en avoir, pour recueillir l'outil transmis par Edouard Martel et poursuivre sa tâche !

Mme Martel acheva paisiblement sa vie au château de Saint-Thomas-la-Garde entourée de ses souvenirs et des multiples objets qu'elle avait rapportés de ses pérégrinations à travers le monde... Elle affectionnait particulièrement les poupées et en possédait une collection magnifique. Après sa mort, ses nièces et héritières, **Madames Renouard** et Fournier, de Paris, en firent don à la ville de Montbrison. Ce fut le début du musée de la Poupée qui connaît aujourd'hui une grande renommée.

**Marguerite Fournier-Néel**

**Extrait de :**

<http://forezhistoire.free.fr/images/mmefournieredouardmartel.pdf>



Depuis la première expédition d'Edouard-Alfred Martel, en 1899 (ci-dessus, sa signature sur une paroi), plus de 40 km de galeries ont été parcourus dans le réseau de Padirac.

Photographie de Peter Gedei/SES de Padirac.

### **Le récit de l'expédition au fond du gouffre de Padirac**

*Céline Lison*

<http://www.nationalgeographic.fr/19720-padirac-expedition-gouffre-speleologie/>

Publié le 28 août 2015

*Louis RENOUARD (membre FFS du club ABIMES, Hauts-de-Seine) est un petit fils de Solange de Launay, né en 1901, mariée avec Jacques Renouard, Solange est la fille de Louis de Launay, beau-frère de Martel, marié à Aline de Launay, Martel serait donc un arrière grand-oncle de Louis Renouard !*

***Etude géomorphologique du karst de vang vieng (laos), thèse  
Par Louis Renouard.***